

Texte Jean Jaurès pour la cérémonie du 31 juillet 2014.

Un siècle et demi nous sépare de la naissance de Jean Jaurès.

Cet homme dont on vient de dépeindre la carrière exemplaire, le militantisme et les hauts faits, a une vie privée, moins bien connue. Il fut pourtant notre voisin.

Jean Jaurès, en effet, est né pas loin d'ici à Castres, dans une famille bourgeoise. Il était d'une lignée aux fortes racines rurales, dont la réussite sociale provenait du négoce. Du côté paternel comme du côté des Barbaza, sa branche maternelle.

Jaurès était fier de ses parents : de son père, beaucoup moins fortuné que ses aïeux, qui exploitait le petit domaine de La Fédial, près de Castres. Mais aussi de ses oncles, militaires, saint-cyriens ou simple sergent, tout dévoués à leur patrie. Car Jaurès dont le pacifisme a pu être résumé par la formule « *guerre à la guerre* », ne voyait pas moins dans l'armée « *le peuple organisé pour la défense du sol.* »

Il était tout aussi fier de ses racines rurales qu'il n'a jamais reniées, aimant à se qualifier lui-même de « *paysan cultivé* ». Il s'était engagé résolument, en tant qu' élu rural, pour la transformation des campagnes sans les détruire.

Protectionniste en même temps que réformiste, il y percevait un instrument d'équilibre et de progrès irremplaçable dans un monde industriel en devenir...

S'il a très peu écrit sur sa vie personnelle on sait toutefois que sa mère était « *une maîtresse femme* », autoritaire et attachée à sa famille. Une catholique pratiquante, qui tenait toutefois à son indépendance d'esprit.

Jean Jaurès, qui a vécu deux déceptions amoureuses, épouse sur les conseils de sa mère, Louise Bois, fille unique de négociants d'Albi. Une catholique pratiquante elle-aussi. Il est de 8 ans son aîné, déjà député, militant laïc, et engagé dans une vie bien remplie qui semble laisser peu de place aux sentiments.

Pour cet être complexe néanmoins « *l'amour c'est le foyer, les enfants, l'abri, la retraite où l'on repose après le labeur public.* » De cette union naissent Madeleine, et Louis que leur mère élève à Albi loin de l'agitation politique et de la vie mondaine de Paris.

La première communion de sa fille, qui a reçu une éducation religieuse, fait l'objet d'un scandale. Jaurès, le grand champion de la cause laïque, est attaqué par son camp. Moqué pour n'avoir « *pas su tenir son ménage, ni imposer sa loi et celle de la raison à des femmes encore embrumées de superstition.* »

Jean qui est aussi un journaliste prolifique, répond à ses amis, par un article publié dans la Petite République du 12 octobre 1901. Il y explique la nécessité des concessions pour sauvegarder une commune liberté de conscience. Il justifie aussi le « *droit de l'enfant à recevoir une éducation rationnelle et libre, de juger peu à peu toutes les croyances et de dominer toutes les impressions premières reçues par lui.* »

Ceux qui voyaient en cet homme une force inflexible, allant droit au but, n'ont pas toujours percé la personnalité infiniment complexe d'un homme libre. Et dont la vie de famille a toujours repris le dessus.

Avec sa mort tragique, Jaurès est entré au Panthéon de l'histoire. Il appartient à notre histoire à tous. C'est pourquoi probablement cent ans après les historiens s'intéressent-ils à d'autres aspects - méconnus - de la politique et de la personnalité de cette grande figure. Elle a probablement encore beaucoup à nous dire.